

> Elle est, du reste, toujours pratiquée sur les lamas et alpagas par plusieurs communautés des Andes du Sud (voir la photo page 61). Il ne s'agit donc pas d'un trait culturel spécifique aux chimús, mais plutôt de la technique de mise à mort préférée à l'époque préhispanique. Rien d'étonnant donc à ce qu'on la retrouve à Pampa la Cruz et à Huanchaquito-Las Llamas. Son utilisation ne nous informe donc guère sur les motivations des Chimús.

Comment les victimes des sacrifices étaient-elles sélectionnées? Les analyses d'ADN effectuées sur un échantillon réduit par Lars Fehren-Schmitz, de l'université de Californie à Santa Cruz, montrent qu'il s'agissait à la fois de garçons et de filles. Le sexe ne semble donc pas avoir joué de rôle. Sinon, il est manifeste que les prêtres ont privilégié de jeunes individus: on a d'un côté des enfants âgés de 4 à 15 ans et de l'autre de jeunes lamas pour la plupart âgés de moins d'un an. L'étude des crânes des enfants révèle l'existence de déformations volontaires, pratique courante à l'époque préhispanique, mais qui indiquerait ici une origine montagnaise (et non côtière) de certains individus. Les analyses isotopiques, qui ont révélé différentes alimentations, le confirment. Les enfants semblent donc venir de différentes régions de l'empire chimú, comme s'ils constituaient un tribut payé à l'élite gouvernante par des populations sous domination.

La situation est différente pour les animaux: tous proviennent de la côte ou des vallées moyennes, en d'autres termes des environs. Élise Dufour, du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, a réalisé des analyses isotopiques notamment afin de tenter de déterminer si les jeunes lamas ont été élevés ensemble. Ces analyses indiquent qu'ils étaient issus de troupeaux différents, ce qui contredit la description des chroniqueurs pour la période inca, selon lesquels les animaux réservés aux rituels provenaient d'élevages spécialisés.

Par ailleurs, Matthieu Le Bailly, de l'université Bourgogne-Franche-Comté a réalisé des analyses sur les contenus intestinaux des camélidés, qui ont montré que certains animaux étaient infestés par des parasites, dont certains potentiellement mortels. Cette observation nuance les observations ethnographiques actuelles, dans lesquelles on rapporte fréquemment que l'animal de sacrifice est le plus sain et le plus beau du troupeau. Ici, bien que nous ignorions si des symptômes externes étaient visibles, les officiants ont aussi sacrifié des animaux malades.

Autre point: la recherche d'amidons sur ces mêmes contenus intestinaux menée par Clarissa Cagnato, du laboratoire Archéologie des Amériques, à Nanterre, a permis de caractériser le dernier repas des camélidés et



Ces traces de pas indiquent que les prêtres ont dû faire attendre les enfants et les lamas ensemble dans la boue; c'est là une autre preuve de la simultanéité des sacrifices.



## Les enfants sacrifiés semblent issus de différentes régions de l'empire chimú



d'identifier des espèces végétales comme le maïs, le manioc ou le piment. La présence de ces deux dernières espèces surprend un peu, car elles ne font pas habituellement partie de la nourriture des animaux.

Enfin, les jeunes lamas étaient choisis selon leur pelage, avec une préférence pour les animaux à robe beige, marron ou mélangeant ces deux couleurs; aucun lama blanc, gris ou noir n'a été découvert, ce qui suggère que certaines couleurs avaient plus de valeur symbolique que d'autres.

### UNE PRATIQUE RITUELLE CENTRALE DANS LES AMÉRIQUES

Maintenant que nous avons rassemblé les faits constatés à Pampa la Cruz et à Huanchaquito-Las Llamas, prenons du recul et tentons de placer les sacrifices chimús dans leur contexte anthropologique. Une première réaction peut être de juger extraordinaires de tels sacrifices humains. Qui peut être assez cruel,

se demande-t-on, pour sacrifier ses propres enfants? Qui? À peu près tout le monde, puisque les habitants du village néolithique de Çatalhöyük (Turquie) en sacrifiaient, mais aussi les Canaanéens (culte de Moloch), les Carthaginois, les Gaulois, les anciens peuples mésoaméricains et d'Amérique du Nord, les Hakkas (une population chinoise), etc.

Bref, le sacrifice humain semble bien avoir été pratiqué sur toute la planète. Pourquoi? Avant tout «pour apaiser les dieux», écrivait sèchement Cicéron au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, tant cela lui paraissait évident. Dans de nombreuses cultures, l'offrande de vies humaines, et d'abord celles de prisonniers de guerre, de condamnés ou d'esclaves était communément considérée comme plus efficace, celle d'enfants étant suprêmement efficace. Cette idée était si commune dans le passé qu'elle reste sans doute à l'état latent dans nos cultures, puisque nous lisons dans la Bible qu'Abraham a failli sacrifier son fils Isaac... Dès lors, on s'interroge: si cette application particulière du principe religieux fondamental qu'est le sacrifice humain était si commune dans le passé, était-il aussi répandu dans les Amériques et les Andes?

## LE SACRIFICE HUMAIN, PHÉNOMÈNE PANAMÉRICAIN?

La réponse est: très largement! Les Mayas et les Mexicas (les Aztèques) le pratiquaient massivement, et, similitude avec notre cas d'étude, en extrayant le cœur. Ainsi, au Mexique, à 50 kilomètres de la capitale, les spectaculaires dépôts de la pyramide de la Lune à Teotihuacán, datés entre 200 et 350 de notre ère, associent des victimes sacrificielles humaines et des animaux sauvages (aigles, loups, coyotes). Les dépôts du Templo Mayor à Tenochtitlán, l'ancienne capitale aztèque (aujourd'hui Mexico), révèlent quant à elles de nombreux sacrifiés humains (enfants et adultes) et plus de quatre-vingts espèces animales...

D'après les chroniqueurs espagnols, les Incas pratiquaient aussi de nombreux rituels sacrificiels de masse, soit cycliques et suivant un calendrier rituel bien défini, soit ponctuels, lors de la mort d'un empereur par exemple. Des cérémonies comprenant plusieurs centaines de victimes et des holocaustes (sacrifices par le feu) de grande ampleur ont été décrites, sans que les archéologues aient pour l'instant découvert de tels contextes. Il y a aussi la *capacocha*, le sacrifice de jeunes enfants et leur inhumation dans des sanctuaires de haute montagne. Leurs momies ont par exemple été retrouvées sur le volcan Llullaillaco, en Argentine, mais aussi sur des sites péruviens et chiliens.

Contemporains des Chimús, les Lambayeques pratiquaient également le



Ce dépôt est typique: l'enfant sacrifié a été déposé dans une fosse sur le dos, les jambes repliées sur la poitrine et la cage thoracique ouverte.

sacrifice humain, comme en témoignent les 81 squelettes découverts sur le site de Cerrillos en 900-1100 de notre ère par les archéologues péruviens Jorge Centurión et Manuel Curo et analysés par Haagen Klaus, de l'université George Mason, en Virginie.

Sur la côte nord du Pérou, les prédécesseurs des Chimús – les Mochicas – avaient fait de l'acte sacrificiel le rituel le plus important de leur religion. Leur divinité principale est un dieu représenté sous différentes formes (on lui connaît 15 avatars) avec une tête coupée dans une main et un *tumi*, c'est-à-dire un couteau sacrificiel, dans l'autre.

Pas seulement andin, le sacrifice humain est donc un rituel que l'on retrouve dans l'ensemble des Amériques et, notons-le bien, l'extraction du cœur est largement présente aussi. Le recrutement des sacrifiés variait d'une société à l'autre – des adultes chez les Mochicas, des enfants chez les Chimús –, mais dans les Andes comme dans le reste du monde, il s'agissait toujours d'influencer les dieux.

À Huanchaquito-Las Llamas, comme nous l'avons vu, les victimes sacrificielles venaient de différentes parties du territoire contrôlé par ➤